

Concert du 6 mars 2022

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingtième-troisième saison

Choral “Allein zu dir, Herr Jesu Christ” BWV 1100

Cantate BWV 33 “Allein zu dir, Herr Jesu Christ”

Sonates pour violon et basse BWV 1023 et BWV 1006
(Prélude, version violon et pédalier)

Clémentine Poul, Rebecca Tournant,

Catherine Jousselin, Marie-Geneviève Lambert sopranos

Paul Figuier*, Akiko Matsuo, Aude Leriche altos

Sébastien Obrecht*, Matthieu Benoit ténors

Eric Martin-Bonnet*, Samuel Guibal, Yves Nabarro basses

Timothée Oudinot, Florian Abdesselam hautbois

Emmanuelle Dauvin*, Mechthild Karkow, Paulo Castrillo,

Paul Monteiro, Orlando Enrique Faneite Moreno,

Guadalupe del Moral violons

Guya Martinini, Maialen Loth altos

Gauthier Broutin, Christophe Coin violoncelles

Stéphane Tamby basson

Kaori Yugami clavecin

François Guerrier* orgue et coordination artistique

Claire Lebouc, Sylvain Tardivo souffleurs

(* solistes)

Prochain concert le 3 avril à 17h30

cantate “Lobe den Herrn, meine seele” BWV 69

coordination artistique Graham O'Reilly

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais) www.lescantates.org

Allein zu dir, Herr Jesu Christ BWV 33

Coro

Allein zu dir, Herr Jesu Christ,
Mein Hoffnung steht auf Erden;
Ich weiß, dass du mein Tröster bist,
Kein Trost mag mir sonst werden.
Von Anbeginn ist nichts erkoren,
Auf Erden war kein Mensch geborn,
Der mir aus Nöten helfen kann.
Ich ruf dich an,
Zu dem ich mein Vertrauen hab.

Recitativo

Mein Gott und Richter, willt du mich
aus dem Gesetze fragen, so kann ich
nicht, weil mein Gewissen widerspricht,
auf tausend eines sagen.
An Seelenkräften arm und an der Liebe
bloß, und meine Sünd ist schwer und
übergroß;
Doch weil sie mich von Herzen reuen,
wirst du, mein Gott und Hort, durch ein
Vergebungswort mich wiederum erfreuen.

Aria

Wie furchtsam wankter meine Schritte,
Doch Jesus hört auf meine Bitte
Und zeigt mich seinem Vater an.
Mich drückten Sündenlasten nieder,
Doch hilft mir Jesu Trostwort wieder,
Dass er für mich genug getan.

Recitativo

Mein Gott, verwirf mich nicht,
wiewohl ich dein Gebot noch täglich
übertrete, von deinem Angesicht!
Das kleinste ist mir schon zu halten viel
zu schwer;
Doch, wenn ich um nichts mehr
Als Jesu Beistand bete, so wird mich
kein Gewissensstreit der Zuversicht
berauben;
Gib mir nur aus Barmherzigkeit den
wahren Christenglauben!
So stellt er sich mit guten Früchten ein
und wird durch Liebe tätig sein.

Aria

Gott, der du die Liebe heißt,
Ach, entzünde meinen Geist,
Lass zu dir vor allen Dingen
Meine Liebe kräftig dringen!
Gib, dass ich aus reinem Triebe
Als mich selbst den Nächsten liebe;
Stören Feinde meine Ruh,
Sendet mir Hilfe zu!

Choral

Ehr sei Gott in dem höchsten Thron,
Dem Vater aller Güte,
Und Jesu Christ, sein'm liebsten Sohn,
Der uns allzeit behüte,
Und Gott dem Heiligen Geiste,
Der uns sein Hülf allzeit leiste,
Damit wir ihm gefällig sein,
Hier in dieser Zeit
Und folgends in der Ewigkeit.

Chœur

En toi seul, Seigneur Jésus-Christ,
résidé mon espérance sur terre.
Je sais que tu es ma consolation,
il n'est pour moi aucun autre réconfort.
Depuis les origines, rien n'a existé,
sur terre aucun homme
qui puisse m'aider dans ma détresse.
Je crie vers toi,
en qui j'ai placé ma confiance.

Récitatif (b)

Mon Dieu et mon juge, me questionnerais-tu sur les commandements, je ne pourrais en citer un sur mille, parce que cela contredirait ma conscience. Spirituellement, je suis faible, incapable d'aimer et mes péchés sont inqualifiables. Mais puisque je m'en repends du fond du cœur, voudras-tu, mon Dieu, mon refuge, d'une parole de pardon me rendre la joie ?

Air (a)

Que mes pas sont timides et chancelants,
Mais Jésus entend ma prière
et me désigne à son père.
Qu'il m'écrasait, le fardeau de mes fautes,
mais la parole consolatrice de Jésus me relève,
lui qui a tant fait pour moi.

Récitatif (t)

Mon Dieu, ne me repousse pas bien
que chaque jour je transgresse tes
commandements sous tes yeux !
Le plus petit est déjà trop lourd pour
moi.
Mais dans mes prières je ne demande
que le soutien de Jésus, pour qu'aucun
remords ne puisse me priver de ta
confiance.
Que ta seule miséricorde m'accorde la
véritable foi chrétienne !
C'est ainsi qu'elle fructifiera le mieux et
s'activera dans l'amour.

Air (t-b)

Dieu, toi qui te nommes l'amour,
ah, enflamme mon esprit.
Que vers toi avant tout
mon amour s'élève avec force !
Fais que d'un élan pur
j'aime mon prochain comme moi-même
et si les ennemis troubent ma paix,
envoie-moi ton secours !

Choral

Honneur à Dieu sur le trône suprême,
le père de toutes les bontés,
et Jesus-Christ son fils bien-aimé
qui en tout temps nous protège,
et Dieu le Saint-esprit
qui en tout temps nous assiste,
pour que nous lui soyons obligés
ici-bas en tout temps
et ensuite dans l'éternité.

Avec *Allein zu dir, Herr Jesu Christ*, qu'il donne le 3 septembre 1724, Bach entame à Leipzig une série de cantates fondées chacune sur un cantique ancien de la Réforme.

Aux premières notes de l'ouverture, avec les hautbois qui pénètent dans une urgence inconfortable, comment ne pas penser à la cantate *Nun komm, der Heiden Heiland*, avec les mêmes hautbois en alerte, qui viendrait clore ce mini-cycle au Premier dimanche de l'Avent ? Bach avait-il une idée précise de cette suite de rendez-vous dominicaux qui en une quinzaine de semaines le conduirait aux portes de Noël...?

Ce chant de pénitence de la cantate *Allein zu dir, Herr Jesu Christ*, qui réaffirme l'espérance du chrétien en son dieu, s'ouvre en effet dans une ambiance électrique.

Dans ce grand chœur d'ouverture, si Bach soigne l'énoncé du cantique ancien, les instruments reflètent autant l'espoir en dieu que le dénuement de l'homme. Pas de lignes vocales tressées-décalées-superposées, chaque phrase, chaque période du texte, est restituée d'une façon intelligible. En revanche, les instruments sont dans un échange permanent de cellules thématiques, ce sont six lignes qui s'enchevêtrent et se relaient en cascade.

Un accord majeur réussit finalement à faire taire cette agitation.

Viennent ensuite deux airs solistes. Chaque fois, Bach les précède d'un court récitatif, un moment introspectif, jalonné par les accords en porte-à-faux d'une harmonie tourmentée.

Les derniers mots du premier récitatif, pourtant, s'échappent en un vrai chant et la musique s'attarde sur le mot *erfreuen* (se réjouir).

Cette joie que ressent le chrétien quand la parole divine consolatrice lui parvient à nouveau est tout sauf une rigolade. C'est l'espérance timide, retrouvé sur un chemin hasardeux.

Voilà l'expérience à laquelle Bach invite son auditeur dans l'air d'alto qui commence. Une mélodie d'équilibrante dont on peine à cerner le but, un espace sonore sans repère, des pizzicatos fantomatiques, des unisons lisses et la voix qui avance « chancelante et craintive ».

Le second récitatif est celui du chrétien implorant la miséricorde divine pour ses péchés. Le chant est tendu vers les cieux et l'instant suivant tassé dans le grave de ses remords.

Ce yoyo se calme peu à peu : l'amour divin s'offre comme issue aux tourments et comme modèle de conduite. Le dernier air est un duo où le ténor s'allie à la basse : la figure de l'homme et celle de Dieu. Autour d'eux, un orchestre resurgit, au rythme dansant : une vraie joie apaisée, une humilité rassérénée par cette alliance.

La dernière strophe du cantique original venu du XVI^e siècle est une louange un peu officielle à la Sainte Trinité. Bach traite -comme toujours- très sobrement la conclusion de sa cantate, par une simple harmonisation à quatre voix.

Christian Leblé